

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans... Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, Hauteur, Changements dans les dernières 24 heures.

Table with columns: ANVERS, PALERMO, RIO DE JANEIRO, HAMBURG, BORDEAUX, SAN JUAN, STEAMERS.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 RUE ROYALE

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS. 141 RUE CARONDELET

SUN Insurance Company, INCORPORÉE 1855. DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis...

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY. CAPITAL - \$500,000.00.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

La Pittsburg Coal Company. PAUL M. SCHNEIDAU, Gérant. 315 RUE CARONDELET

UNION SANITARY EXCAVATING CO. Wm. C. Faust, Président. Incorporée en 1893.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kueipp). Au soleil et baigns électriques. Saison d'été et d'hiver.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur amélie...

COUPE CIVILE DE DISTRICT pour la vente de la Propriété de valeur amélie...

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de propriété de valeur amélie...

COUPE CIVILE DE DISTRICT pour la vente de la Propriété de valeur amélie...

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de propriété de valeur amélie...

COUPE CIVILE DE DISTRICT pour la vente de la Propriété de valeur amélie...

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de propriété de valeur amélie...

COUPE CIVILE DE DISTRICT pour la vente de la Propriété de valeur amélie...

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de propriété de valeur amélie...

COUPE CIVILE DE DISTRICT pour la vente de la Propriété de valeur amélie...

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de propriété de valeur amélie...

COUPE CIVILE DE DISTRICT pour la vente de la Propriété de valeur amélie...

CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS. "Ozone Route". Commencant le 20 Avril 1910.

RAMSAY, COVINGTON, CLABORN, ABITA SPRINGS, OZONE PARK, BONFOUR, FOLSOM, ONVILLE, PFALZHEIM.

FRISCO LINES. La Nouvelle Ligne la Plus Courte à Travers l'Ouest de la LOUISIANE.

LA MEILLEURE ROUTE. Entre la Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge, Opelousas, Port Barre, Eunice, Crowley, Knider, Basile et Alexandria.

Exclusivement de Première Classe. NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS Limite.

Le Temps le Plus Rapide Possible. Plus amples informations à l'égard d'horaires, etc., au Bureau des Billets, 201 rue St-Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux MINERAL WELLS? Saule ligne faisant un service direct Dallas et Ft. Worth.

L'ARGENT. En envoyant Chercher de Soie un Exemptaire de L'Annuaire de Soards DE 1910.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX \$2.00, y compris l'Annuaire chèque.

E. A. ANDRIEU, Successeur de JELES ANDRIEU. Propriétés Foncières, Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO.

MEMBRE DE LA NEW ORLEANS STOCK EXCHANGE N.O. Boite 113, Nouvelle-Orléans, La.

CHEMINS DE FER.

TOURS DE CEINTURE DE L'OUEST. Denver, Colorado Springs, Pueblo, Fort Collins, etc.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 ST-CHARLES. A. J. McDOUGALL, D. P. A.

TOURNEE D'ETE. SOUTHERN PACIFIC. CALIFORNIE, COLORADO, UTAH, MEXIQUE.

Et tous les Lieux de Plaisance de l'Est et du Nord. Voir votre agent local pour plus amples informations ou écrivez J. H. PARSONS, Gen. Pass. Agt. Nouvelle-Orléans, La.

\$1.00 BATON-ROUGE ET RETOUR. Commentant Dimanche, 3 Avril, Quittant la Nouvelle-Orléans à 3:00 a. m.; Retournant à 9:30 p. m.

\$1.00 MCCOMB ET RETOUR. Quittant la Nouvelle-Orléans à 7:30 a. m.; Retournant à 9:15 p. m.

Queen & Crescent New York Route Baltimore, Philadelphia, Washington, Cincinnati, Norfolk, St-Louis, Birmingham.

LIGNE DIRECTE. Trains Véhicules Limités, Steepers Pullman, Chars avec Salle à Manger.

Les trains quittant la Nouvelle-Orléans à 7:30 p. m. ont un Birmingham Sleeper dans lequel les voyageurs peuvent rester jusqu'à 7:00 a. m.

Bureau des Billets, 211 rue St-Charles et à la Station Terminale. TELEPHONE MAIN 4489.

matheuse, il lui venait contre la destinée des colères effrayantes, une rage d'aboutir malgré tout. Et, soudain, il éclatait en sanglots se serrant contre elle comme un enfant et disant: — Empêchez-moi!... J'ai les hommes en horreur et j'ai envie de commettre un crime. Elle le calma. Et le voilà de nouveau au travail. Un peu de gain au jeu lui faisait oublier ses pensées sinistres, les colères de rose pour quelques jours. — Retournez à Paris, disait-elle... J'y trouverai des leçons... Tu travailleras... Obstiné, il répondait, magnifiquement d'illusions: — A quoi bon? Nous serons bientôt riches et ne sauront que faire de notre fortune! Par économie, quand il s'absentait, Jacqueline ne mangeait plus que le soir, avec lui lorsqu'il rentrait. En dépit de ces privations, elle se rétablit. L'hiver terrible passa. Le printemps fleurit, avec sa gaieté. Les villas et les châteaux se peuplèrent. Cette jolie campagne des bords de la Seine s'élevait d'élegance. Des hommes virent Jacqueline, la trouvèrent belle et la plaignirent. Pâle, languissant, indifférent, elle fut longtemps sans rien voir, sans rien remarquer. Qu'était son cœur? Là-bas, au loin, près de la petite blonde aux yeux sauvages... Un jour — Denis était absent — un homme vint chez elle, gra-

ve et triste. C'était un riche Américain d'une quarantaine d'années, Robert Robertson, qui promettait sa vie ennuagée par l'univers et que son caprice avait amené, cet été là, à Primerose, un château voisin. Il aimait Jacqueline d'un amour sérieux, réfléchi, profond. Et il le lui dit, lui offrant de partager sa vie. Elle ne l'écouta pas. Il revint à la recherche désolé, lui écrivit. Ils feraient ensemble. Sa fortune lui permettait toutes les folles. Pour calmer toutes les scrupules de Jacqueline, elle ne serait à lui que lorsque le divorce l'aurait rendue libre. Elle se laissa toucher, n'accepta pas, mais déjà elle ne lui imposait plus silence, lorsqu'il disait: Tous les soirs je guetterai votre signal... une lampe allumée devant la fenêtre de votre chambre... Cela voudra dire que vous consentez à me suivre... Trois jours après, la nuit, à dix heures, au coin de l'avenue de Primerose, une voiture vous attendra. Nous partirons. Je vous ferai oublier vos larmes en vous rendant heureuse. Elle eut confiance dans cet homme et lui dit: — Voici le secret de ma vie: j'ai une fille dont mon mari ignore la naissance. Si vous voulez que la mère voit à vous, voulez-vous aussi son enfant? Il baisa la tête. Une ombre

voilà ses yeux, Pâle, triste: — Je vous aime... Donnez-moi le moyen de faire venir votre fille. Au jour dit, elle sera près de moi, dans ma voiture... C'est elle qui vous tendra les bras... Voulez-vous?... Je vous offre mon nom... la paix... et le bonheur... — Non, dit-elle, la voix étouffée, — pas encore!... Ce serait un crime d'abandonner cet homme... Il m'aime... Il se tue... — J'attendrai, dit-il toujours grave, j'attendrai, sans vous revoir, le signal convenu. Elle n'avait pas voulu la fortune en épousant Gerwoise, mais elle voyait celui-ci rouler sur une pente fatale et l'avenir était menaçant. Elle ne l'aimait que d'amitié. Son cœur, trop meurtri, était resté sur lui-même, il ne s'y trouvait point de place pour un nouvel amour... Elle pensait ainsi à Liliane, à l'enfant tombé du nid, que les vieux parents — les ouvriers de Nantes — ne protégeaient pas toujours. A continuer.

Feuilleton. — DE — L'ABEILLE DE LA N. O. Commencé le 13 mars 1910. — LA — Comtesse Germaine. PAR PAUL JUNKA (Suite.) Un rôle s'éleva et résonna dans la chambre. Non pas la clameur terrifiante de la mère qui vent louter encore, mais la faible plainte d'un enfant que sa souffrance endort. Bientôt ce pauvre bruit lui-même alla, diminuait

et, sans tarder, se foudra dans un soupir... La bouche bème s'ouvrit — affirmation tragique qu'elle n'avait plus rien à taire — et, tombant à genoux, Eve put et fin éclater en sanglots... Aussitôt, une large enveloppe lui sauta aux yeux. Elle portait en gros caractères, de l'écriture d'Adrienne, que Mlle de La Luzernière reconnaît tout de suite, la mention: "Ceci est mon testament." Elle put donc, sans plus tarder, prendre connaissance de son contenu, simple feuille de papier au milieu de laquelle éclatait une ligne volontaire: "Je lègue tout ce que je possède à Mlle Eve de La Luzernière." Suivaient la date et une ferme signature qui révélait l'esprit en plein exercice de ses facultés. Le cœur d'Eve se foudra de reconnaissance attendrie. Pauvre Adrienne! Il fallait que son dernier acte eût été une preuve d'amour, une réparation d'adorable humilité envers l'enfant dont elle n'avait dû se séparer qu'avec des larmes de sang! Car la riche héritière du comte Lothaire n'avait que faire, en réalité, du modeste bien, amassé au service de sa maison, et si Adrienne le lui laissait, c'était évidemment par manière de délicate, de touchante restitution. Elle pouvait être tranquille, la chère morte: son avoir tout entier serait employé en ces libérations où les survivants se plaisent à voir un ré-

chat, une contribution spirituelle au repos de ceux qui s'en sont allés. Réconfortée par ces pensées qui dégageaient une douceur d'apaisement, Eve alya ensuite dans le tiroir un mince cahier cartonné de brun qu'un solide cordon fermé par un cachet de cire entourait d'une corde de soie. Le soin minutieux qui paraissait avoir inspiré ces précautions lui fit conjecturer que derrière cette frêle couverture brune s'abritaient les mystérieuses communications qu'elle venait chercher, et le cœur soudain battant plus vite, les mains agitées d'un tremblement léger, elle coupa le cordon et brisa le cachet. Ses doigts frémissants soulevèrent la pauvre barrière de carton qui le séparait de l'inconnu; des pages palpitèrent à la fraîche brise arrivant par la fenêtre ouverte, la plupart toutes blanches, quelques unes seulement couvertes de l'écriture papillée à celle du testament, mais que chaque ligne, dit-on, faisait plus incohérent, plus tremblé et dansant dans un ne savait quelle débâcle d'effacement... Et vers la fin, sans doute, les yeux à faire devenaient trop pénibles on les écrivait trop débâchés, car les derniers paragraphes se révélèrent inlisibles au premier coup d'oeil; avec leurs jambages fantomatiques enchevêtrés indéchiffrables,

et, sans tarder, se foudra dans un soupir... La bouche bème s'ouvrit — affirmation tragique qu'elle n'avait plus rien à taire — et, tombant à genoux, Eve put et fin éclater en sanglots... Aussitôt, une large enveloppe lui sauta aux yeux. Elle portait en gros caractères, de l'écriture d'Adrienne, que Mlle de La Luzernière reconnaît tout de suite, la mention: "Ceci est mon testament." Elle put donc, sans plus tarder, prendre connaissance de son contenu, simple feuille de papier au milieu de laquelle éclatait une ligne volontaire: "Je lègue tout ce que je possède à Mlle Eve de La Luzernière." Suivaient la date et une ferme signature qui révélait l'esprit en plein exercice de ses facultés. Le cœur d'Eve se foudra de reconnaissance attendrie. Pauvre Adrienne! Il fallait que son dernier acte eût été une preuve d'amour, une réparation d'adorable humilité envers l'enfant dont elle n'avait dû se séparer qu'avec des larmes de sang! Car la riche héritière du comte Lothaire n'avait que faire, en réalité, du modeste bien, amassé au service de sa maison, et si Adrienne le lui laissait, c'était évidemment par manière de délicate, de touchante restitution. Elle pouvait être tranquille, la chère morte: son avoir tout entier serait employé en ces libérations où les survivants se plaisent à voir un ré-